

# R A P P O R T

Recherche exploratoire  
« Médias et représentations  
des personnes LGBTIQ+ »

Noémie Schorer, Micaela Lois et Valérie Vuille



Sur mandat de la Ville de Genève

# T A B L E D E S M A T I E R E S

<b>Lexique</b>	<b>2</b>
<b>Nota Bene et remerciements</b>	<b>3</b>
<b>Présentation de DécadréE</b>	<b>4</b>
<b>Présentation de l'équipe de recherche</b>	<b>4</b>
<b>Introduction et contexte</b>	<b>5</b>
<b>Méthodologie</b>	<b>5 à 6</b>
<b>Les personnes LGBTIQ+</b>	<b>7 à 12</b>
Les vécus des personnes LGBTIQ+ face aux médias	7 à 10
Les recommandations des personnes concernées	10 à 11
Conclusion sur les vécus LGBTIQ+	12
<b>Les expériences des journalistes</b>	<b>12 à 14</b>
Les journalistes et le traitement médiatique des questions LGBTIQ+	13 à 14
Conclusion sur les expériences des thèmes LGBTIQ+ par les journalistes	14
<b>État des lieux des pratiques médiatiques</b>	<b>15 à 20</b>
Analyse par critères des articles	16 à 18
Analyse par critères en fonction des sujets	18 à 20
Conclusion de l'analyse des articles recensés	20
<b>Conclusion croisées des données récoltées</b>	<b>20 à 21</b>
<b>Analyse des outils existants</b>	<b>21 à 23</b>
TGNS et le guide sur les questions trans*	21 à 22
AJL et un guide français sur les questions LGBTIQ+	22 à 23
<b>Brève conclusion</b>	<b>23</b>
<b>Annexes</b>	<b>24 à 26</b>

# LEXIQUE

## LGBTIQ+

Cet acronyme désigne les personnes lesbiennes, gays, bissexuelles, trans\*, intersexes, queer ou en questionnement. Le plus sert à inclure toutes les autres formes d'identités qui sont hors de la norme, en termes de genre, de sexualité et d'affectivité. Durant ce rapport, les lettres P et A sont également utilisées pour l'acronyme LGBPA qui met en avant différentes orientations sexuelles et affectives. Le P désigne les personnes pansexuelles (sont attirées/tombent amoureuses de la personne, indépendamment du genre) et le A les personnes asexuelles (n'ont pas ou peu d'attraction sexuelle).

## Orientation sexuelle et affective

Ce terme fait référence à une caractéristique sociale et identitaire. C'est la manière dont les personnes se définissent et/ou sont catégorisées en fonction de leurs relations (sexuelles et/ou affectives). Il existe plusieurs orientations différentes telles que bisexualité, homosexualité, hétérosexualité, pansexualité, asexualité, aromantisme, etc.

## Sexe assigné à la naissance

Lors de la naissance, un sexe binaire femelle/mâle est assigné à chaque enfant en fonction de ses organes génitaux externes. Selon cette assignation, le genre de la personne sera supposé : femelle -> fille/femme ou mâle -> garçon/homme.

## Identité de genre

C'est l'expérience personnelle et intime vécue par chaque personne de son genre (féminin, masculin, non-binaire).

## Cisgenre

Toute personne dont l'identité de genre est conforme au sexe assigné à la naissance. Par exemple, une femme cisgenre est une personne assignée au sexe femelle à la naissance et qui est une femme.

## Transidentité

Ce terme regroupe les multiples réalités des personnes trans\* (transgenre, non-binaire, genderfluid, etc.), c'est-à-dire les personnes dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance. Par exemple, une femme trans est une personne assignée au sexe mâle lors de sa naissance et qui est une femme. L'astérisque collée au terme trans\* permet de visibiliser cette multitude de vécus.

## Non-binarité

Une personne non-binaire est une personne, indépendamment du sexe assigné à la naissance, qui n'est ni exclusivement homme, ni exclusivement femme, mais est entre les deux, un « mélange » des deux, aucun des deux, etc.

## Intersexuation

Les personnes intersexes sont des personnes dont les caractéristiques sexuelles (physiques, génétiques et/ou hormonales, etc.) ne correspondent pas au schéma binaire des sexes mâle/femelle. Cela a un impact dès la naissance pour l'assignation de sexe. En Suisse, les médecins doivent choisir un sexe binaire en fonction de la taille des organes génitaux externes et, dans certains cas, ils vont pratiquer des interventions médicales (chirurgies, hormones) non consenties pour conformer l'enfant à ce sexe binaire. Le contraire d'une personne intersexe, soit une personne dont les caractéristiques sexuelles correspondent au schéma binaire mâle/femelle est une personne dyadique.

# NOTA BENE

## Auto-identification

Tous ces termes peuvent sembler nombreux et servir uniquement à catégoriser les personnes. Néanmoins, ces identités sont définies par les personnes concernées, pas le contraire. Elles peuvent d'ailleurs être changeantes en fonction des personnes et des contextes. Il est aussi plus facile d'appréhender une chose si celle-ci est identifiée et identifiable. Dès lors, l'auto-identification sert à créer du lien entre les personnes et à lutter contre l'exclusion, la honte et les discriminations qui peuvent découler du fait de ne pas être dans la norme. En revanche, nous ne réduisons pas les personnes à ces identités seules, nous savons que nous avons de multiples caractéristiques sociales.

Dans ce rapport, nous utilisons les termes d'identification définis par les personnes elles-mêmes. Il arrive alors que nous parlons d'un homme gay et d'un homme homosexuel, car ce sont les termes qu'ils ont utilisés eux-mêmes et il est important de le respecter, bien que ces deux termes définissent tous les deux des hommes attirés par d'autres hommes.

Il est enfin important de noter que certains termes ont été jugés plus respectueux et adéquats par les personnes concernées interrogées, dont les termes de personnes trans\*/transgenres comparés à une personne transsexuelle, par exemple. Néanmoins, certaines personnes concernées se nomment elles-mêmes transsexuelles et le plus important est toujours de respecter la manière dont une personne s'identifie. Si par contre la manière exacte dont une personne s'identifie n'est pas connue, alors les mots jugés les plus adéquats par la communauté trans\* sont à utiliser.

## Écriture inclusive

Ce rapport est rédigé en écriture inclusive qui permet d'inclure toute personne, qu'importe son identité de genre. A cet effet, un « x » neutre est ajouté aux terminaisons masculines et féminines pour représenter également les personnes non-binaires. Des termes contractés tels que « iels » (contraction de « ils » et « elles ») et elleux (contraction de « eux » et « elles ») sont également utilisés car ils sont englobants et permettent l'inclusion de toutes les personnes. Nous souhaitons ainsi éviter de reproduire une invisibilisation à travers un langage binaire.

# REMERCIEMENTS

Cette recherche n'aurait pas pu être menée sans l'implication et les expériences partagées des personnes LGBTIQ+ ainsi que des journalistes qui ont donné de leur temps bénévolement.

Nous tenons à les remercier sincèrement.

La rédaction d'un tel rapport est toujours un exercice de synthèse délicat. Nous espérons avoir été en mesure de retranscrire avec précision leurs témoignages et les besoins évoqués.

# PRÉSENTATION

## DE DécadréE

Institut de recherches, de formations et laboratoire d'idées sur l'égalité dans les médias, DécadréE propose des événements et des formations destinés aux professionnel-le-x-s et un espace de réflexion et de création pour les jeunes journalistes et professionnel-le-x-s de la communication en devenir.

DécadréE donne des formations sur l'écriture inclusive, les stéréotypes dans les images (publicitaires) et la communication inclusive à tout public, ainsi que des formations sur le traitement des violences sexistes aux journalistes et aux médias. En lien avec ces thématiques de formations, des recherches sont également effectuées par l'institut, telles que des recensements de publicités, une veille et une analyse médiatique, etc. Un rapport de recherche portant sur l'analyse de plus de 1000 articles de presse en lien avec les violences sexistes a été publié en septembre 2020.

## L'ÉQUIPE DE RECHERCHE

### Noémie Schorer

Chargée de projet au sein de DécadréE, Noémie est formée en sociologie, en études genre ainsi qu'en méthodes qualitatives. Elle a co-élaboré les grilles d'entretiens et de focus group et a mené le focus group et plusieurs des entretiens de cette recherche. En fonction des résultats, elle a construit la méthodologie pour permettre l'analyse des articles de presse publiés en 2020 sur les thématiques LGBTIQ+. Elle a également effectué la veille pour récolter ces articles médiatiques et rédigé ce présent rapport.

Contact : [noemie.schorer@decadree.com](mailto:noemie.schorer@decadree.com)

### Micaela Lois

Engagée sur mandat en tant que chargée de recherche et diplômée en sciences sociales et en études genre, Micaela a de l'expérience en méthodes qualitatives (focus group, entretien, ethnographie). Elle a participé à l'élaboration des grilles d'entretiens et de focus group en menant des recherches sur la thématique des médias et des représentations des personnes LGBTIQ+. Elle a également pris part au focus group et a mené plusieurs entretiens, qu'elle a retranscrit et résumé. Elle a enfin participé à la rédaction de ce rapport.

### Valérie Vuille

Fondatrice et directrice de DécadréE, Valérie a collaboré sur cette recherche exploratoire en y amenant son expertise des médias avec plusieurs relectures des grilles d'entretien et focus group, du rapport ainsi que de la méthodologie développée pour l'analyse des articles de la veille médiatique.

# INTRODUCTION ET CONTEXTE

DécadréE travaille depuis plusieurs années sur et auprès des médias, notamment par rapport à leur traitement des violences sexistes. Les idées reçues, les ressources, les descriptions et les termes sont passés au peigne fin pour analyser et recenser les articles de presse sur le sujet. Cette expertise reconnue permet à l'institut de former des rédactions et des journalistes à un traitement sans biais et égalitaire des violences sexistes. Une remise de prix de bonnes pratiques a également eu lieu en septembre 2020.

Dans le courant de l'année 2020, des discussions ont commencé pour étendre le champ de recherche et de sensibilisation à d'autres thématiques liées à l'égalité, principalement aux questions LGBTIQ+. En effet, l'institut ainsi que la Ville de Genève ont eu accès à plusieurs témoignages interrogeant le traitement médiatique des personnes LGBTIQ+. Les réflexions ont encore pris de l'importance lors d'un article de presse sur deux travailleuses du sexe trans\* durant le mois de mai 2020. Celui-ci utilisait des termes jugés inadéquats par la majorité des personnes trans\*. Dans ce contexte, la Ville de Genève a mandaté l'institut DécadréE pour une recherche exploratoire afin d'établir les besoins et difficultés face au traitement médiatique des questions LGBTIQ+ par les médias romands et de réfléchir à des possibilités d'actions. Cette enquête exploratoire s'est étalée de octobre à décembre 2020. Les données récoltées et leur analyse font l'objet du présent rapport.

Ce rapport présente d'abord la méthodologie utilisée pour récolter les données. Par la suite, la parole des personnes concernées par la thématique et ayant eu des contacts avec les médias est présentée, ainsi que leurs vécus et leurs recommandations. De plus, une section présente la parole des journalistes ayant écrit sur le sujet et ayant participé à la recherche, ainsi que leurs expériences. Ensuite, les résultats du recensement des articles de presse sur le sujet sont présentés. En fonction des conclusions établies à la suite de l'analyse de ces données, nous avons également procédé à l'étude de guides médiatiques existant actuellement sur ces questions de Transgender Network Switzerland (TGNS) et de l'Association des journalistes LGBTI de France (AJL). Enfin, une brève conclusion démontre la pertinence d'un plan d'action. En annexes, notre grille méthodologique ainsi que quelques exemples sont présentés pour illustrer nos propos. Un tableau synthétique de la recherche est également inclus.

## MÉTHODOLOGIE

Cette recherche se base sur une double méthodologie, avec une partie qualitative et l'autre quantitative. Ce choix nous permet de dresser un court état des lieux des articles de presse sur la thématique des questions LGBTIQ+ ainsi que de recenser les besoins, recommandations et expériences de journalistes ayant traité le sujet et de personnes concernées. Les témoignages de ces deux groupes permettent de compléter notre recherche exploratoire et de proposer un plan d'action, en plus d'une analyse de ce qui est fait actuellement dans les médias romands.

Notre méthodologie qualitative se compose d'entretiens et d'un focus group. Nous avons effectué 10 entretiens individuels avec des personnes LGBTIQ+. Ces entretiens ont permis de mettre en lumière leurs expériences dans un environnement d'écoute et anonyme. Les entretiens semi-directifs, avec des questions ouvertes, ont l'avantage de laisser les personnes témoigner de manière libre tout en donnant un cadre thématique à la parole.

Les questions étaient centrées sur le vécu des personnes, ainsi que leur avis sur la thématique. Nous avons mis en place un appel à participation, relayé sur les réseaux sociaux pour trouver les personnes LGBTIQ+ ayant déjà eu contact avec des médias. Bien que ce moyen limite forcément les réponses à une population connectée, notre appel a été partagé par plusieurs associations romandes et nous avons eu des profils assez divers en termes d'âge et de lieu d'habitation, par exemple. Dans cet appel, nous demandions aux personnes de se définir (auto-identification) pour nous permettre d'avoir une diversité d'expériences.

Ensuite, nous avons effectué des entretiens individuels et le focus group avec des journalistes. Nous avons fait le choix de ce dernier format pour la consultation des journalistes pour permettre les échanges entre eux et les partages d'expériences. Nous souhaitons qu'ils puissent interagir pour nourrir les discussions. Les questions ciblaient leurs expériences du traitement médiatique des questions LGBTIQ+. Il était question de savoir le nombre de sujets effectués sur la thématique, comment les personnes s'étaient senties, où est-ce qu'elles étaient allées chercher les informations et quelles avaient été leurs difficultés. Nous avons également proposé une mise en pratique à travers deux sujets – l'intersexuation (généralement peu traitée dans les médias) et l'ouverture du mariage civil et de la procréation médicalement assistée (PMA) aux personnes non-hétérosexuelles par les chambres parlementaires. Les journalistes devaient nous dire comment ils traiteraient de ces sujets (recherche d'informations, angles, etc.). À travers ce petit exercice, nous voulions identifier au mieux les besoins des journalistes en les mettant en contexte. Ce focus group a également été complété par des entretiens individuels avec d'autres journalistes pour une plus grande flexibilité. En effet, plusieurs changements de rendez-vous ont eu lieu avec ce groupe pour faire face à leurs contraintes professionnelles. Les questions étaient les mêmes pour le focus group et pour les entretiens. Pour trouver les journalistes, nous avons lancé un appel à participation, principalement dans le réseau de DécadréE. Le but était d'avoir des journalistes ayant déjà traité de la thématique pour connaître leurs expériences et besoins.

En complément de l'analyse qualitative, nous avons créé une méthodologie quantitative. En fonction des données récoltées lors des entretiens et focus group, nous avons établi une liste de mots-clés pour sélectionner les articles parlant des thématiques LGBTIQ+, grâce au site Swissdox, nous permettant de constituer une veille médiatique. Nous avons également établi des critères d'analyse dans un premier tableau de recensement (voir annexe 2 pour plus de précisions et définitions sur la méthodologie et les critères). Les premiers critères de codage permettent de recenser les différents médias, la raison des sujets (politique par exemple), la rubrique dans laquelle l'article est publié, sa provenance, sa taille et l'identité qu'il touche. La deuxième partie du codage est composée de 13 critères, en fonction des données récoltées. Les 3 premiers évaluent le titre, l'image et le ressenti global. Les 6 critères suivants s'intéressent aux termes et à leur emploi (2 critères), aux définitions ainsi qu'à la présence de voyeurisme, d'informations juridiques et d'un jugement journalistique. Enfin, 4 critères établissent si l'article permet la sensibilisation en donnant la parole aux personnes concernées, en interrogeant une personne experte, en donnant des statistiques plus globales ainsi qu'en citant des ressources. Ces différents groupes de critères permettent d'analyser les articles sur leur traitement du sujet mais également son côté social. Le codage séparé du titre et de l'image, qui ne sont pas forcément de la personne qui a rédigé l'article, permet également d'analyser si les articles sur cette thématique témoignent d'une démarche réductrice ou sensationnaliste. Pour chaque critère, une évaluation est donnée sous le code de -1 (si le critère est négatif), de 0 (s'il est neutre) ou 1 (s'il est positif). Ce codage permet d'effectuer des moyennes et de préciser les critères qui nécessitent un travail de sensibilisation. Nous avons déjà utilisé cette manière de coder pour l'analyse statistique de notre recherche sur le traitement médiatique des violences sexistes.

# LES PERSONNES

## LGBTIQ+

Nous commençons cette section en présentant brièvement l'échantillon de personnes LGBTIQ+ ayant participé à notre récolte de données. L'appel à participation pour trouver des personnes concernées ayant eu affaire aux médias a reçu plus d'une dizaine de réponses de personnes souhaitant témoigner. Nous avons sélectionné les personnes pour essayer d'avoir une diversité de représentations en fonction de leur auto-identification. En observant qu'aucune personne intersexe ne nous avait répondu, nous avons écrit à une association spécialisée pour avoir un témoignage sur le traitement de cette thématique.

En tout, nous avons effectué 10 entretiens, en fonction de la manière dont les personnes se sont présentées :

- Deux lesbiennes, dont une également queer et en questionnement non-binaire
- Un homme homosexuel et un homme gay
- Trois femmes trans\*
- Un homme trans\*
- Une personne transgenre non binaire et fluide
- Une femme intersexe

Nous étions de plus en contact avec une personne panromantique mais cela n'a finalement pas abouti. Bien que cet échantillon mette en lumière une certaine invisibilité (aucune personne bi, par exemple) et ne soit pas représentatif de la population LGBTIQ+, il nous a permis de récolter des données diversifiées et de pouvoir donner la parole à des personnes concernées. La phase d'approfondissement de ce travail (recherche-action) permettra d'élargir et de diversifier cet échantillon.

## Les vécus des personnes LGBTIQ+ face aux médias

Les entretiens ont permis de montrer la diversité des expériences des personnes LGBTIQ+, bien que certaines données se retrouvent dans plusieurs témoignages. Toutes les personnes interviewées trouvent qu'il est important que les médias visibilisent les questions LGBTIQ+, car cela permet de sensibiliser et d'informer la population ainsi que de faire découvrir d'autres réalités que les normes cisgenre et hétérosexuelle. De plus, une personne a mis en évidence l'actualité politique sur ces sujets en 2020. Dans un tel contexte, il est pour elle encore plus important que les médias traitent du sujet correctement et s'informent pour nourrir le débat public et faire avancer la compréhension du lectorat.

### 1. La manière de traiter le sujet et l'angle

Toutes les personnes concernées disent que les thématiques LGBTIQ+ doivent être traitées d'une certaine manière. Les deux femmes lesbiennes interrogées critiquent fortement le côté voyeuriste de la presse. Elles témoignent d'intrusion dans leur vie privée alors que le sujet et la raison de l'article portaient sur leur expertise. L'homme gay dénonce de plus les stéréotypes présents dans les médias :

« Les gays sont toujours représentés de manière efféminée, les mecs se maquillent, etc. [...] Il n'y a pas de diversité, c'est toujours la même chose, c'est très stéréotypé, tous les gays sont coiffeurs par exemple, non ce n'est pas vrai ! ».

Selon lui, les médias traitent également mal et peu des sujets sur les personnes trans\*.



Cet homme et la personne non binaire critiquent la sur-visibilisation de la culture queer dans les médias, dont les performances drag. Iels disent que cette forme d'art est très présente, mais que les médias la confondent avec la transidentité. De plus, la personne non binaire critique la médiatisation uniquement culturelle de cet art qui est également politique et revendicateur :

« Les gens sont fascinés par nos expériences [de communauté queer] mais ne nous respectent pas ».

Plusieurs personnes n'apprécient donc pas le traitement médiatique des questions LGBTIQ+, qui est jugé stéréotypé et couvre souvent un seul angle, sans présenter la diversité des personnes. Or, un sujet mal traité provoque des formes de violences et impacte les personnes concernées. Iels sont directement touché-e-x-s par ces sujets et souhaitent alors qu'ils soient bien traités médiatiquement pour ne pas reproduire des discriminations qu'iels vivent parfois quotidiennement. C'est également pour cette raison que toutes les personnes disent trouver important que les médias interrogent des personnes concernées afin qu'elles puissent expliciter leurs propres expériences et montrer la diversité et la réalité de leurs vécus.

Néanmoins, des personnes interrogées disent également qu'il est important d'avoir des personnes expertes des sujets LGBTIQ+ représentées dans les médias, comme des représentant-e-x-s d'association ou des chercheur-euse-x-s. Ces discours plus institutionnels servent à mettre en avant des termes adéquats, des définitions précises ainsi que les enjeux plus globaux de ces questions. Une des femmes lesbiennes dit aussi que les expert-e-x-s sont importants lorsque les médias font des débats, car les propos peuvent être violents pour les personnes concernées qui ne veulent pas forcément être exposées de la sorte. L'impact médiatique est important, avoir des personnes expertes qui témoignent peut permettre de protéger les personnes concernées et de ne pas les user.

De ce fait, tout en souhaitant que leur médiatisation permette d'alimenter les débats de société, les personnes LGBTIQ+ veulent également que leurs réalités soient comprises et visibilisées de manière adéquate. Les questions LGBTIQ+ ne peuvent être totalement séparées de certains débats politiques mais le traitement médiatique ne doit pas non plus déshumaniser les vécus des personnes concernées.

## 2. Les termes utilisés

L'utilisation des termes adéquats par les journalistes est citée comme un point important par toutes les personnes interrogées. L'homme homosexuel dit par exemple entendre souvent le terme « PACS » alors qu'au niveau national en Suisse, il n'existe pas, c'est un partenariat enregistré. Les personnes concernées soulignent également l'invisibilisation du terme « lesbienne », qu'elles jugent peu utilisé. Les personnes de notre recherche relèvent également que la non-hétérosexualité n'est pas un choix et que le coming out est constant, il n'arrive pas qu'une seule fois. Elles trouvent que les médias ne l'expliquent pas clairement. C'est également le cas pour la transidentité.

D'ailleurs, les personnes LGBTIQ+ interrogées sont également d'accord pour dire que les questions de transidentité sont mal traitées dans les médias. A nouveau, pour les personnes interrogées, les mots utilisés ont un impact et l'utilisation de terminologies inadéquates est vécue comme une violence. Le concept d'identité de genre ne semble pas maîtrisé. La personne non binaire explique avoir mis en place des stratégies de protection, en disant directement que son pronom est « iel » afin de voir si les journalistes comprennent. Si cela se passe bien, le contact continue. Sinon, le contact est arrêté. Pour les personnes interrogées, il est aussi problématique de parler de « changement de sexe ». Elles disent que l'utilisation du terme sexe montre que la transidentité n'est pas comprise et qu'il y a une fétichisation voyeuriste des organes génitaux. Il en est de même lorsqu'il est question de « transformation », de « transsexualité » ou de « devenir ».

Pour les personnes concernées, ces termes ne doivent pas être utilisés dans les médias, sauf si c'est la manière dont s'identifient les personnes interrogées. Cela est également le cas pour le deadname / morinom (le prénom donné à la naissance), les personnes LGBTIQ+ disent qu'il ne faut ni poser la question ni le donner sauf indication claire de la personne interrogée (par exemple si elle souhaite faire un coming out généralisé avec l'article). L'utilisation du mauvais pronom est également dénoncée. Les personnes interrogées rappellent qu'une femme trans\* a toujours été une femme, le pronom à constamment utiliser est donc elle et qu'un homme trans\* a toujours été un homme et doit alors être continuellement genré au masculin.

Au niveau de l'intersexuation, c'est surtout son lien constant avec la médicalisation qui n'est pas appréciée par la femme intersexe qui nous a parlé. Elle dénonce le monopole du discours médical dans les médias alors que ce sont les médecins qui opèrent et pratiquent les mutilations génitales sur les enfants intersexes. Les termes sont également parfois inadéquats avec « intersexualité » et « hermaphrodisme ».

Enfin, il existe une certaine confusion entre les différents sujets LGBTIQ+ dans les médias. Les personnes interrogées dénoncent cette confusion qui existe entre l'identité de genre, l'orientation sexuelle et affective et l'intersexuation. Il est parfois question de « changer d'orientation » alors que le sujet est la transidentité. La femme intersexe explique que la non-binarité et l'intersexuation sont parfois confondues, les deux sortant de la norme binaire mais sans être les mêmes. Un problème qui peut provenir de l'utilisation de l'acronyme « LGBTIQ+ » selon une personne interrogée, car il mélange plusieurs réalités. Pour les personnes concernées, il est alors important que les journalistes informent le lectorat selon le choix des termes et du sujet.

### 3. Les informations préalables

Pour les personnes interrogées, la manière de traiter un sujet ainsi que les termes sont à mettre en lien avec les informations acquises en amont par les journalistes. Certaines personnes expliquent leurs expériences positives grâce à la présence de ce souci d'informations préalables de la part des journalistes. Une femme et un homme trans\* expliquent avoir eu une expérience agréable, car les journalistes s'étaient renseignées sur le sujet avant l'article, par exemple en appelant une association spécialisée sur les questions trans\* ou en les accompagnant durant plusieurs semaines pour comprendre leur quotidien. La personne non-binaire relève avoir eu des expériences correctes avec des journalistes qui étaient également concerné-e-x-s par des discriminations sociales, telles que le racisme par exemple.

### 4. Les droits de relecture et d'anonymat

Un sujet important pour les personnes de notre échantillon est le droit de relecture. Toutes les personnes interrogées soulignent qu'il est plus compliqué d'avoir accès aux enregistrements radio ou TV. Ces sujets sont souvent en direct, il est alors difficile d'avoir un droit de regard sur ces témoignages-là. Pour les articles de presse néanmoins, il est possible de relire. Toutes les personnes interrogées trouvent donc important de pouvoir relire les citations et globalement, iels ont toutes pu le faire lors de leurs expériences avec la presse écrite. Certaines personnes ont également souhaité relire l'article entier pour avoir le contexte des citations, cette pratique est par contre souvent refusée par les journalistes.

En revanche, à la suite de la relecture de l'article, une femme lesbienne interrogée précise qu'il est compliqué de retirer son accord pour cet article s'il ne convient pas. Ainsi on observe que si le droit de relecture est bien respecté, le droit de se rétracter l'est moins.

De plus, la question de l'anonymat est aussi importante. Plusieurs personnes nous ont dit avoir été citées (de manière reconnaissable ou même sans anonymat) dans des articles sans avoir été consultées. Une personne s'est de plus vue attribuer la mauvaise orientation sexuelle dans l'article, ce qui a été une expérience violente. Le fait de s'exposer et témoigner de son histoire une fois ne veut pas dire que les personnes LGBTIQ+ sont d'accord d'être exposées tout le temps. Une personne explique que les images et reportages appartiennent aux médias et peuvent donc être republiés des années plus tard, parfois dans un autre contexte et sans demande préalable. Malgré cette propriété, les personnes concernées souhaitent être contactées si une publication ultérieure doit avoir lieu. Le principe d'anonymat est en effet important, bien que certaines personnes ne le souhaitent pas et ont profité d'un article de presse pour faire un coming out général, plusieurs autres souhaitent ne pas être reconnu-e-x-s constamment. Durant les entretiens, il a été relevé que le fait d'être une personne LGBTIQ+ pouvaient avoir des conséquences négatives, par exemple dans le monde du travail. Plusieurs personnes interrogées souhaitent alors être mieux informé-e-x-s lorsque leurs images ou propos sont utilisés. Elles souhaitent également pouvoir avoir un droit de réponse le cas échéant.

Enfin, presque toutes les personnes interrogées connaissent leurs droits face aux journalistes, par exemple au niveau de la relecture. Néanmoins, les personnes proches d'associations LGBTIQ+ ou celles en faisant partie expliquent qu'il est important d'accompagner les personnes souhaitant témoigner. En effet, les personnes donnant d'autres contacts nous ont dit servir d'intermédiaire, vérifier d'abord que les journalistes avaient acquis les informations de bases et que l'intérêt n'était pas voyeuriste avant de faire le lien pour éviter de mauvaises expériences. De ce fait, il nous a été demandé si nous pensions faire des formations pour les personnes LGBTIQ+ afin qu'elles connaissent leurs droits et sachent comment aborder les médias. Cela démontre que cette question de la connaissance des droits des personnes LGBTIQ+ lorsqu'elles témoignent (anonymat, relecture, droit à l'image, droit de se rétracter, droit de réponse) est centrale pour les personnes interrogées.

## Les recommandations des personnes concernées

À la suite de leurs expériences, les personnes LGBTIQ+ ont des recommandations pour les journalistes permettant un meilleur traitement médiatique des questions LGBTIQ+. Plusieurs recommandations se rejoignent. La majorité des personnes interrogées recommandent aux journalistes de **se renseigner, de s'informer avant de traiter du sujet**. Au moment de la prise de contact avec une personne LGBTIQ+, une des personnes interrogées précise qu'il faut **demander comment appeler et genrer** la personne ainsi que ses limites. Iels disent qu'il est important que les journalistes prennent leurs temps, parlent avec plusieurs personnes concernées, contactent des associations « pour ne pas mettre les pieds dans le plat ». Pour iels, se former sur ces thématiques permet d'éviter l'utilisation de termes irrespectueux et blessants, mais également le sensationnalisme. Il faut donc **utiliser les mots adéquats par rapport aux pays et aux thématiques**. En lien avec le fait de s'informer, une femme trans\* précise que ce n'est pas grave si les journalistes font une erreur, ce qui est grave c'est si cette erreur se répète après qu'un commentaire ait été fait.

Les personnes LGBTIQ+ recommandent de plus de **faire appel à elles pour parler des sujets qui les concernent**, car personne ne peut s'exprimer à leur place. Visibiliser des vraies personnes permet également d'éviter les caricatures. Iels demandent également que lorsque des personnes concernées témoignent, il faut les protéger et ne pas exploiter cette visibilité, par exemple **en faisant attention à l'anonymat et en permettant une relecture de l'article**.

De plus, iels relèvent que s'il peut être difficile (mais nécessaire) de former l'entier d'une rédaction, [faire appel à des personnes-ressources expertes et alliées](#) est utile et important. De manière plus générale, la personne non binaire souhaite que [les rédactions soient plus diversifiées, avec des personnes trans\\* et racisées](#) pour une meilleure représentation des sujets LGBTIQ+.

Les personnes de notre échantillon rappellent que la visibilité des personnes LGBTIQ+ est importante mais peut aussi être dangereuse. Selon une des femmes trans\*, il faut alors « ne jamais perdre de vue qu'avant d'être des lettres, on est des vies » et la manière dont les personnes LGBTIQ+ sont représentées dans les médias peut avoir de l'influence sur le cours de leurs vies. Iels disent que les sujets médiatiques ont une influence sur la perception des gens, mais ce n'est pas qu'un sujet politique, c'est un sujet humain qui les concerne directement. Il faut alors [humaniser les personnes concernées et montrer leurs vécus](#). L'homme gay n'aime par exemple pas lorsque les images de personnes non-hétérosexuelles sont floutées pour « camoufler » cette réalité, ou lorsque le mot « homophobie » est caché dans un cas médiatisé d'harcèlement, car il souhaite que ce terme soit mis en avant pour visibiliser leurs réalités. Pour l'intersexuation, la femme intersexe demande de ne pas les percevoir et les décrire uniquement comme des patient-e-x-s, des victimes ou parler que de leurs corps, ce sont des êtres humains qui évoluent dans un environnement et ont des activités autres. De ce fait, pour plusieurs personnes, il ne suffit pas de faire de simples portraits sur leurs identités, il faut également parler de leurs (luttés pour des) droits et leurs enjeux, en fonction des sujets qui les concernent pour instaurer une confiance et permettre d'avoir des sujets plus diversifiés.

Plusieurs recommandations se recoupent aussi sur le voyeurisme. Pour que les personnes trans\* se sentent respectées, iels demandent de [ne pas faire de lien avec le passé/la post-transition sans autorisation préalable](#), par exemple. Une femme trans\* recommande également de ne pas centrer l'article sur les opérations et donner des détails inutiles. La femme intersexe souhaite que [les terminologies non-pathologisantes soient utilisées](#) pour traiter de l'intersexuation, il ne faut alors pas parler de trouble, d'anomalie, de syndrome, de maladie ou d'hermaphrodisme. Elle demande également un point de vue critique sur la médecine. Elle dit qu'actuellement, les médias donnent beaucoup la parole aux médecins sans la remettre en question alors que ce sont ces mêmes professionnel-le-x-s qui pratiquent des opérations déconseillées éthiquement. Elle souhaite que les personnes concernées et les revendications de droits humains soient visibilisées, comme cela est le cas pour les mutilations génitales féminines, par exemple.

Enfin, la femme intersexe relève qu'il faut distancier les questions intersexes de l'identité de genre, car il y a des amalgames dans les médias. Ces derniers lui demandent par exemple si les personnes intersexes souffrent face à des toilettes binaires, alors que beaucoup de personnes intersexes sont cisgenres et ne souffrent pas forcément face à des toilettes binaires. Elle trouve que ces questions poussent les parents à opérer leurs enfants car iels ne veulent pas qu'iels soient mal à l'aise. Et, bien que cette question puisse toucher les personnes intersexes, pour elle, lorsqu'il est question d'intersexuation, ce sont les opérations non consenties sur les personnes intersexes qui doivent être questionnées et non pas l'identité de genre.

Globalement, plusieurs personnes relève qu'[il ne faut pas utiliser l'acronyme comme un fourre-tout et dire « LGBT »](#) alors qu'il est uniquement question d'homosexualité, par exemple. En effet, quelques participant-e-x-s à notre recherche disent que les personnes LGBTIQ+ subissent des discriminations communes, mais leurs expériences peuvent différer et les journalistes doivent alors définir le(s) sujet(s) médiatique(s) traité(s). Une personne l'explique ainsi :

« Chaque lettre, c'est les expériences d'une communauté qui est stigmatisée et discriminée dans la société patriarcale, on doit pouvoir parler d'une lettre sans inclure les autres. »

## Conclusion sur les vécus LGBTIQ+

Les données récoltées mettent en avant que les personnes LGBTIQ+ trouvent que la médiatisation de leurs vécus est stéréotypée, que ce soit au niveau des angles choisis ou des termes utilisés. Plusieurs personnes interrogées disent également que les médias ne mettent pas assez en avant que leur identité de genre et/ou leur orientation sexuelle et affective n'est pas un choix.

Les témoignages démontrent de plus que les personnes LGBTIQ+ ne sont pas toutes sur pieds d'égalité face aux médias. Toutes les personnes interrogées – cisgenre ou trans\*, ont dit que les sujets médiatiques sur les personnes trans\* étaient plus stéréotypés et moins respectueux. En effet, les termes inadéquats utilisés dans les médias sont relevés principalement pour les questions d'identités de genre par les personnes concernées, ainsi que d'intersexuation. Les mots liés à la sexualité et/ou l'affectivité semblent alors plus connus. Les femmes lesbiennes interrogées, ainsi que l'homme homosexuel, ont également une expérience longitudinale des médias. Lors de leurs premières expériences, les questions étaient majoritairement centrées sur leur vie privée de personnes homosexuelles, c'est aujourd'hui un peu différent. Iels relèvent que cette thématique est plus traitée d'un point de vue politique et sociétal. Ce changement n'a pas été mis en avant par les personnes trans\*, qui ont souvent été en lien avec les médias pour des portraits sur leur transidentité. Les questions d'invisibilisation sont également dénoncées, les sujets médiatiques sur les personnes queers, non binaires et/ou intersexes étant très peu nombreux.

Enfin, l'importance de l'anonymat et du droit de relecture a été mis en avant par les personnes interrogées dans notre recherche, l'impact d'un sujet médiatique étant important sur les personnes concernées. Un accompagnement de ceux souhaitant témoigner est nécessaire pour certaines personnes qui craignent des expériences voyeuristes. Néanmoins, ce suivi peut être difficile pour les associations, la création de ressources pour les personnes concernées dans le contact avec les médias semble alors être intéressante.

## LES EXPÉRIENCES DES JOURNALISTES

Pour la suite de notre recherche exploratoire, nous avons fait un appel à participation pour des journalistes ayant traité des thématiques LGBTIQ+. Nous avons prévu un focus group avec quatre journalistes, malheureusement deux ont dû se désister et nous avons pu refixer un entretien avec une seule des deux personnes. Le focus group s'est fait avec une journaliste-chroniqueuse et un journaliste de presse écrite dans un journal spécialisé dans des questions de société. Ce focus group a été complété par trois entretiens, toujours avec des personnes majoritairement dans la presse écrite : deux journalistes indépendantes ainsi qu'une journaliste dans un journal d'actualité romand. Pour diversifier les points de vue, une journaliste TV devait être présente durant le focus group mais a eu un empêchement. L'expérience professionnelle reste quand même diversifiée et les journalistes ont de l'expérience sur les questions de sexualités ainsi que d'identités de genre. L'intersexuation était en revanche absente de leurs expériences. Nous avons néanmoins prévu de questionner les journalistes sur comment iels traiteraient de cette thématique, pour palier à cet éventuel manque.

# Les journalistes et le traitement médiatique des questions LGBTIQ+

À la suite des entretiens et focus group, il est possible de faire ressortir les points principaux relevés par les journalistes sur le traitement des questions LGBTIQ+. Bien que les journalistes de notre recherche soient globalement au courant des termes adéquats à utiliser (transgenre ou trans\*, par exemple), iels manquent de connaissances sur ce sujet. De plus, le terme intersexuation n'est pas connu de toutes les personnes interrogées, par exemple. Iels ont d'ailleurs majoritairement traité de sujets en lien avec l'orientation sexuelle et affective.

Les journalistes étaient également d'accord pour dire que les questions LGBTIQ+ sont un sujet important et qu'il faut le traiter médiatiquement. Iels ont eu des retours positifs après leurs articles, ce qui les conforte dans l'idée de donner de la visibilité à cette thématique. Néanmoins, comme pour les sujets liés à l'égalité femme/homme, un malaise d'en parler existe. Il est dû à la peur d'être accusé-e-x de faire du militantisme par les collègues et le reste de la rédaction. Bien que ce ne soit pas arrivé directement à l'une des personnes interrogées, toutes disaient le craindre et savoir que cela était parfois dit sur d'autres. Plusieurs ont dit que cette crainte était plus importante encore lorsque la personne journaliste avait une identité faisant partie de l'acronyme LGBTIQ+, car elle se sentait moins libre de traiter du sujet. De ce fait, les journalistes trouvent que les sujets sur les personnes LGBTIQ+ sont plus discutés qu'avant mais sans être nombreux et manquent souvent d'originalité. Une journaliste relève que les médias traditionnels vont se concentrer sur une thématique liée aux questions LGBTIQ+, souvent en lien avec l'actualité, sans réfléchir plus en profondeur dessus. C'est un point de tension pour une journaliste qui relève vouloir absolument traiter de ces questions sans tomber dans les caricatures et en essayant de « normaliser » le vécu des personnes, par exemple en citant simplement le compagnon d'un homme sans en faire le cœur de l'article, comme elle le fait pour parler d'une personne hétérosexuelle en couple. Les journalistes ont également dit ne pas savoir quoi dire ni comment sensibiliser leurs collègues à ces questions, par exemple quand ceux-ci écrivent des articles avec des termes inadéquats ou discriminants. Une journaliste a également précisé que traiter de cette thématique serait plus simple si les personnes LGBTIQ+ étaient plus représentées au sein même des rédactions.

De plus, plusieurs journalistes ont relevé ne pas forcément savoir où se renseigner pour obtenir les bonnes informations. Internet est une source importante de ressources pour les journalistes, ainsi que les réseaux sociaux. Les associations sont également une bonne source d'informations, iels connaissent les associations LGBTIQ+ générales mais la majorité des personnes interrogées ne connaissaient pas InterAction Suisse (association suisse des personnes intersexes). Iels trouvent que les sites des associations sont également parfois trop théoriques et disent uniquement ce qu'il ne faut pas faire. Une journaliste nous a dit qu'elle avait besoin d'exemple de bonnes pratiques et d'explications argumentées des mauvaises pratiques afin de pouvoir les mettre en place plus facilement. Une journaliste a également relevé que si elle posait trop de questions à la personne interrogée pour écrire son article, par exemple au sujet de la transidentité, elle aurait l'impression de ne pas savoir faire son travail. En effet, pour elle le métier de journaliste c'est de savoir parler des personnes et s'appuyer autant sur une personne interviewée pour corriger l'article (termes, phrases, etc.) ne lui semble pas professionnel.

En outre, la majorité des personnes interrogées ont dit qu'il était important de contacter les associations spécialisées et toutes ont dit contacter des personnes concernées pour témoigner dans leurs articles. Néanmoins, des journalistes sont critiques du fait que ce sont souvent les mêmes personnes présentes dans les médias.

Une raison avancée est que les personnes LGBTIQ+ peuvent avoir une certaine crainte des médias, car elles sont définies uniquement à travers leurs identités de genre, leur intersexuation ou leurs orientations sexuelles et affectives mais pas globalement, avec leurs activités, etc. Plusieurs journalistes se tournent alors vers leurs connaissances qui ont un lien avec le sujet pour trouver des témoignages, ce qui peut amener un certain biais.

Les journalistes restent sensibles aux droits des personnes interrogées. Iels tentent au maximum de leur proposer de relire leurs citations, mais craignent une censure vis-à-vis de l'article entier. Ce dernier est donc peu proposé à la relecture par les journalistes. Néanmoins, iels acceptent que les personnes relisent les citations et ne refusent pas les demandes mais chaque journaliste ne le propose pas forcément d'ellui-même sauf si le sujet est délicat ou qu'il y a un risque pour l'anonymat. Une journaliste explique que:

« Pour nous c'est un article, pour la personne c'est sa vie qui peut être impactée par un article. »

Elle préfère donc faire relire. La journaliste-chroniqueuse se base majoritairement sur des témoignages et fait donc relire à chaque fois par les personnes. Une autre journaliste a utilisé l'écriture inclusive pour parler d'une personne dans un article et a alors proposé d'elle-même de faire relire « pour ne pas être à côté de la plaque ». Néanmoins, les allers-retours accompagnant la relecture augmentent la charge de travail et le temps consacré à l'article, ce qui est problématique pour les journalistes.

En effet, iels ont également pointé du doigt leurs contraintes d'espace et de temps à disposition pour écrire les articles. Une journaliste relève qu'il est difficile d'être nuancé-e-x et précis-e-x en même temps, par exemple pour expliciter la diversité des personnes LGBTIQ+ tout en définissant adéquatement les personnes. Elle dit qu'il faut penser à chaque personne du lectorat et pas uniquement à la génération plus jeune qu'elle juge plus familière de ces questions. Une autre journaliste précise qu'elle apprécie traiter de ces questions surtout si elle peut faire un sujet de fond, qui lui permet de donner la parole à des personnes concernées, mais aussi de faire des comparaisons entre pays et d'apporter un point de vue historique, par exemple.

## **C o n c l u s i o n   s u r   l e s   e x p é r i e n c e s   d e s t h è m e s   L G B T I Q +   p a r   l e s   j o u r n a l i s t e s**

Les données récoltées montrent qu'il y a de l'intérêt pour les questions LGBTIQ+ de la part des journalistes. Il y a néanmoins un manque de connaissances, qui les empêchent de sensibiliser leurs collègues mais également elleux-mêmes. Les termes ne sont pas forcément connus. Les questions intersexes sont invisibilisées et InterAction Suisse est connue par une minorité des journalistes de notre recherche. Ceux-ci ont témoigné d'une volonté de ne pas trop solliciter les personnes interviewées pour obtenir toutes les informations théoriques afin de ne pas les déranger constamment. Nous pensons qu'il faut alors une autre manière pour informer et sensibiliser les journalistes à ces questions. Une journaliste nous a dit que des workshops sur ces questions seraient les bienvenus, par exemple.

Les associations semblent un bon moyen d'avoir des témoignages de personnes concernées ainsi que des réponses à certaines questions théoriques. Les journalistes les citent comme ressource mais ne les connaissent pas forcément, un travail de mise en contact semble donc utile. Surtout que les journalistes nous ont dit vouloir des témoignages de personnes concernées diversifiés, ce qui correspond aux besoins de visibilité des personnes LGBTIQ+ de notre recherche. Enfin, les journalistes semblent également d'accord avec les personnes LGBTIQ+ sur le fait que les sujets les concernant sont mieux traités si le temps nécessaire y est impliqué.

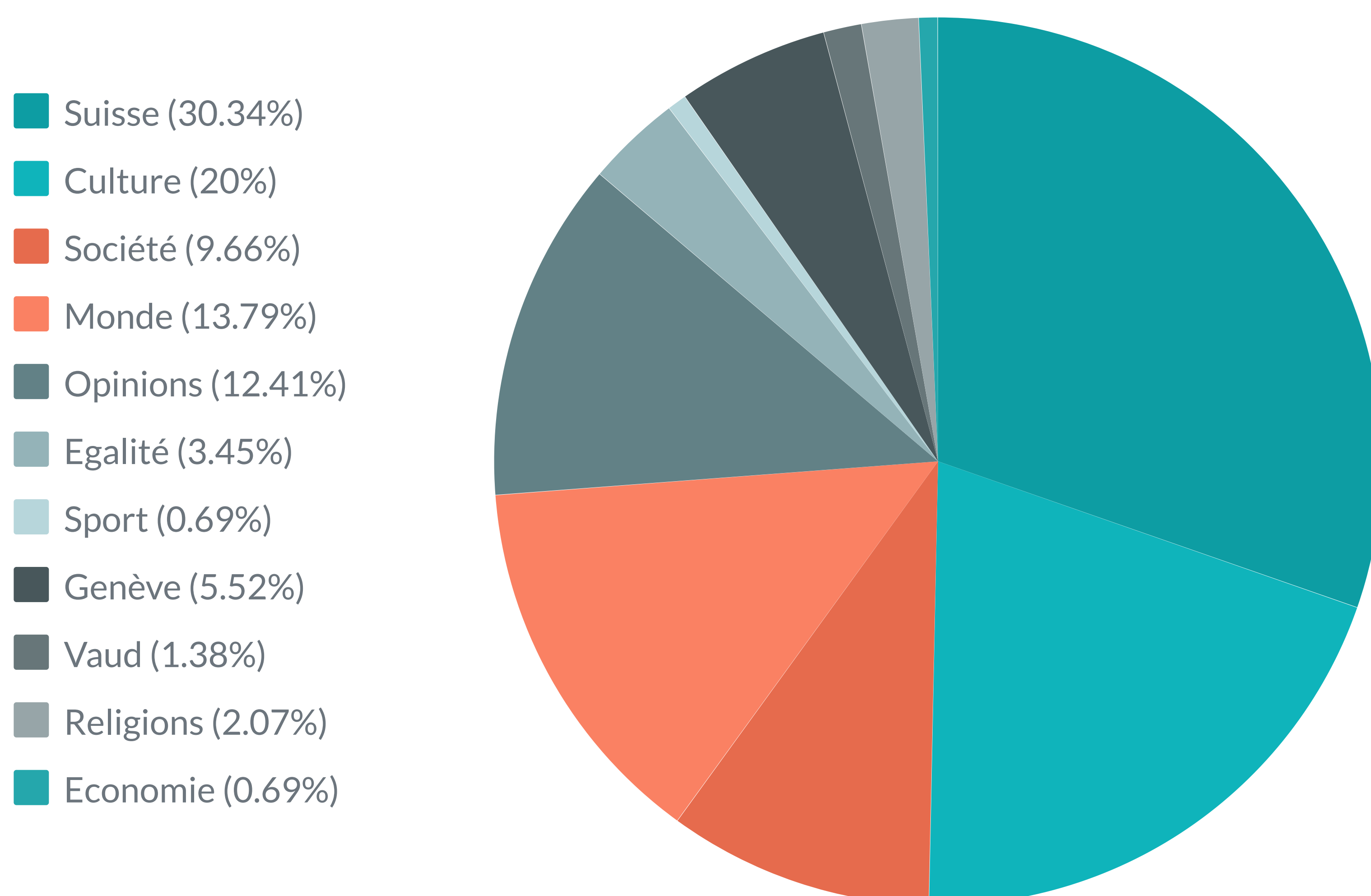
# ÉTAT DES LIEUX DES PRATIQUES MÉDIATIQUES

Pour compléter les témoignages, nous avons effectué une veille médiatique des articles de presse parus en 2020 sur les questions LGBTQ+. Pour des questions de délais d'une recherche exploratoire sur mandat de la Ville de Genève, nous nous sommes concentrées sur les articles publiés dans les quotidiens liés à Genève : Le Courrier, la Tribune de Genève et Le Temps. Nous avons de plus sélectionné les articles où les questions LGBTQ+ étaient relativement centrales ou concernaient la/les personne(s) interviewée(s) pour une meilleure évaluation de ceux-ci. 145 articles de presse ont été recensés et codés : 30 articles sont du Courrier (20,7%), 56 de la Tribune de Genève (38,6%) et 59 du Temps (40,7%).

Une majorité des articles sont écrits en raison d'une actualité politique (48%) ou d'une actualité culturelle (20%). Viennent ensuite les articles liés à la recherche scientifique et aux portraits (7,5% à chaque fois).

De ce fait, comme le montre le graphique ci-dessous, les articles sont en majorité présents dans la rubrique suisse (30,3%) et la rubrique culture (20%).

## Les rubriques de publication

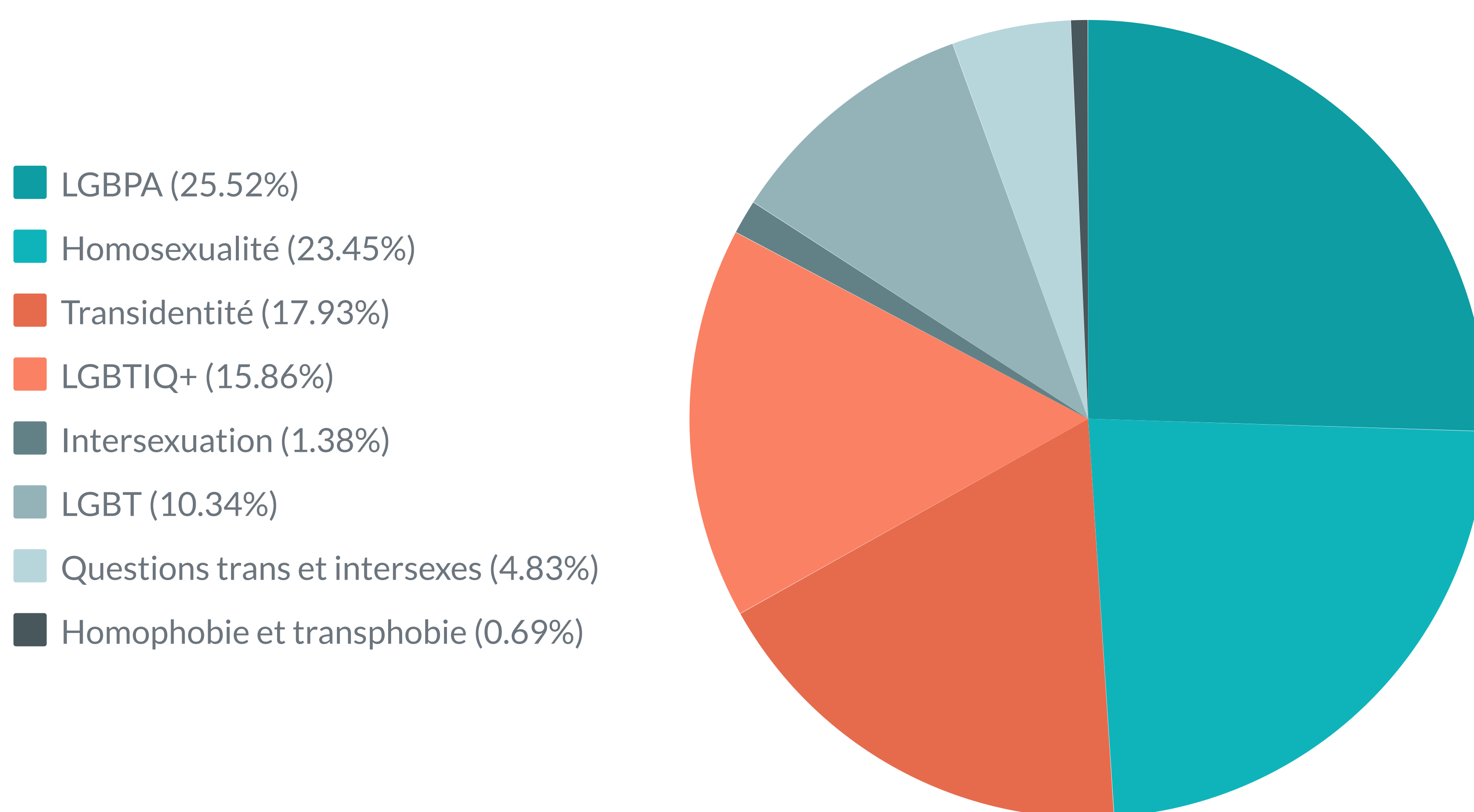


Les informations des articles sont quant à elles en majorité suisses (66,2%), puis européennes (16,6%). Les nouvelles états-uniennes correspondent à 7,6% des articles et celles du reste du monde à 9,7%. Les articles sont également plutôt de taille moyenne, c'est-à-dire d'environ une demi-page (90%), environ 9% sont petits (brèves, une colonne) et un seul article est long (dès une page).



Enfin, les articles traitent majoritairement des questions de sexualités et d'affectivités comme le montre ce graphique ci-dessous. En effet, l'homosexualité est le sujet de 23,4% des articles (lorsqu'il est uniquement question des termes lesbiennes ou gays, par exemple). La non-hétérosexualité, dans un sens plus large (LGBPA), correspond à 25,5% des articles, bien que les bisexualité, pansexualité et asexualité/aromantisme en tant que sujet principal soient très peu présents. Ensemble, ces thématiques représentent pratiquement la moitié des articles écrits. De leurs côtés, les questions de transidentité correspondent à 17,9% des articles et 2 articles seulement ont été écrits sur l'intersexuation, dont un portrait et un autre sur le langage de manière plus large. Les thématiques trans\* et intersexes ont également été traitées conjointement dans 7 articles en lien avec la loi sur le changement d'état civil discutée en Suisse. Un article a de plus été écrit spécifiquement sur l'homophobie et la transphobie. Enfin, 10,3% des articles parlent des questions LGBT et 15,9% thématisent plus largement les questions LGBTIQ+.

## Sujets des articles



## Analyse par critères des articles

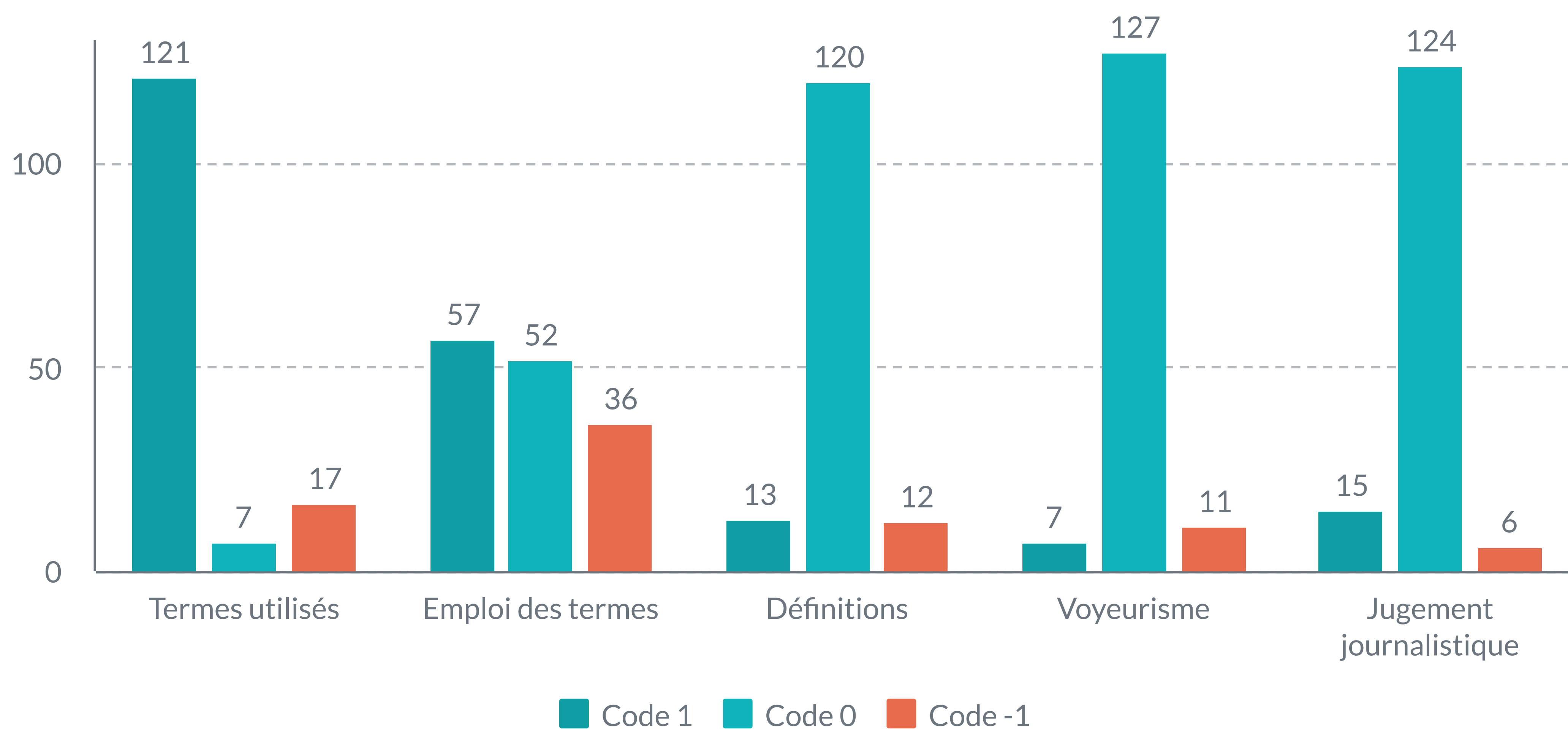
À la suite du recensement, la moyenne générale pour tous les articles s'établit à 0,12 [Cette moyenne se calcule avec l'addition de chaque critère (qui a un code valeur de -1, 0 ou 1) et leur division. Plus de précisions se trouvent dans la section « Méthodologie ».].

En notation scolaire, cela correspond à un 3,5. Cela veut dire que globalement les articles ne sont pas directement discriminants mais représentent de manière trop simpliste et stéréotypée les personnes LGBTIQ+.

Les titres sont à plus de 80% adéquats et ont une moyenne de 0,82 bien que 15% utilisent des titres raccourcis qui altèrent les personnes LGBTIQ+. En annexe 1, deux exemples de titre d'articles qui utilisent entre autres des termes inadéquats sont présentés. De plus, les images ont une moyenne de 0,33. Qu'importe le sujet de l'article, ils sont le plus souvent illustrés par des photos prises durant les marches des fiertés (Pride) ou par un drapeau arc-en-ciel, ce qui réduit la diversité des réalités médiatisées. Le ressenti global face aux articles est en majorité mitigé (plus de 50%), avec une moyenne de 0,37. Comme la moyenne générale des articles, cela montre un traitement encore stéréotypé des questions LGBTIQ+.

L'histogramme ci-dessous illustre le codage de différents critères importants pour la recherche :

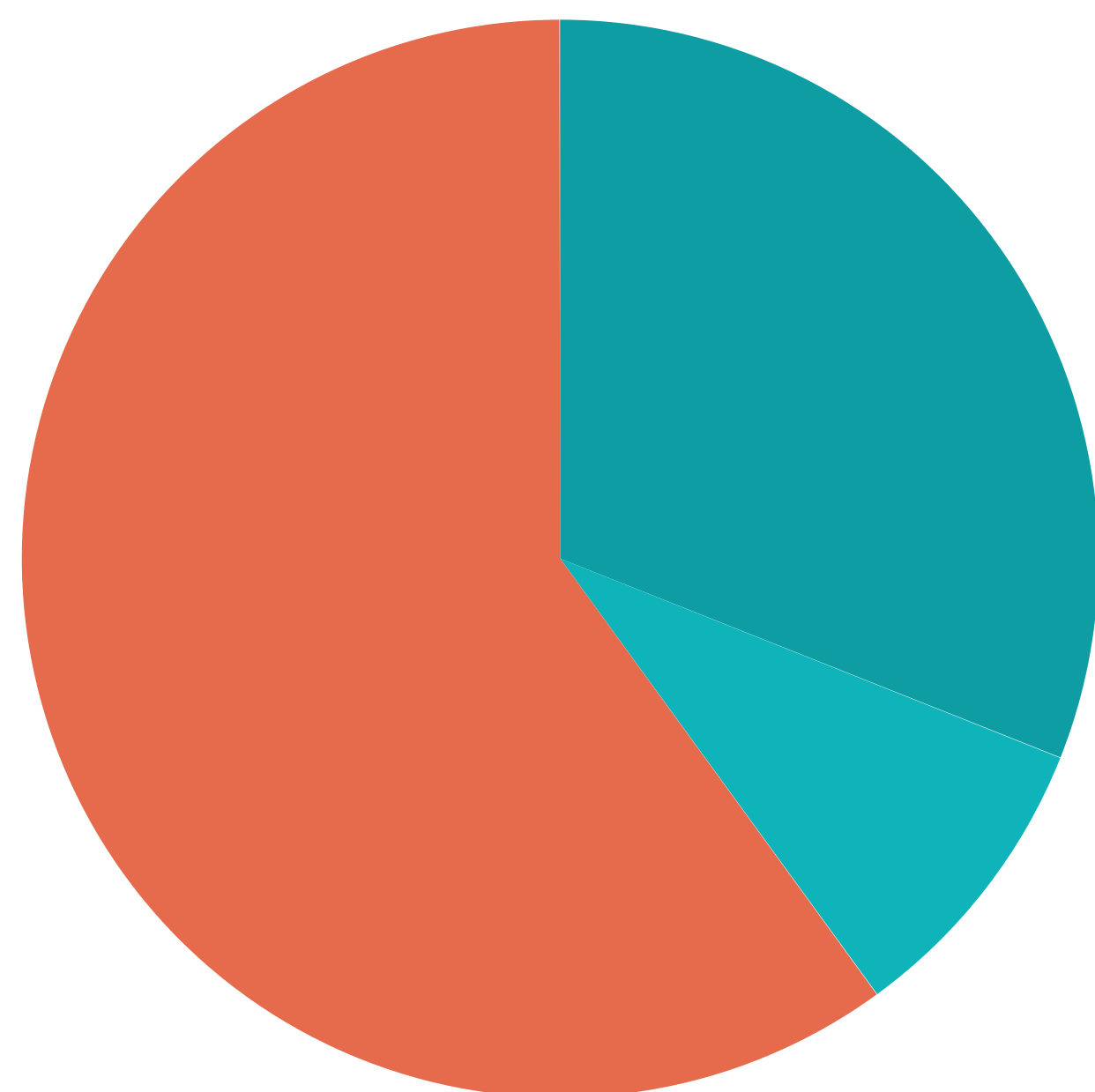
### Nombre d'articles en fonction des critères



Nous voyons que les termes à utiliser semblent majoritairement connus par les journalistes avec une moyenne de 0,7 et plus de 80% des articles qui utilisent les termes corrects (par exemple transidentité). C'est en revanche dans l'emploi des termes comme noms que les articles posent plus problèmes. En effet, presque 1 article sur 4 (24,8%) emploient, par exemple, le terme trans\* comme un nom et non un substantif (exemple en annexe 1). L'emploi des termes a une moyenne de 0,14. De plus, les termes sont très peu définis dans les articles analysés (moyenne de 0,007). Plus de 80% n'explicitent pas les termes choisis, seuls 8% le font de manière correcte et les 12 autres articles (8%) donnent des définitions inadéquates, par exemple en parlant de « changement de sexe ». Un autre exemple de définition incorrecte de l'acronyme LGBTIQ+ est disponible en annexe 1, ainsi qu'un exemple d'inclusion vis-à-vis du terme trans\*. Par ailleurs, 7,5% des articles sont voyeuristes et donnent des informations personnelles non nécessaires. Cependant, plus de 80% des articles donnent également des informations de manière neutre mais la moyenne du voyeurisme reste de -0,03. Il arrive également que les mots choisis par les journalistes aient un sens péjoratif dans 4% des articles, par exemple lorsqu'il est question « d'acceptation impossible » de la transidentité. Mais en majorité, les journalistes traitent du sujet de manière neutre (86%) ou reprennent les mots des personnes concernées (10%) pour une moyenne de 0,06.

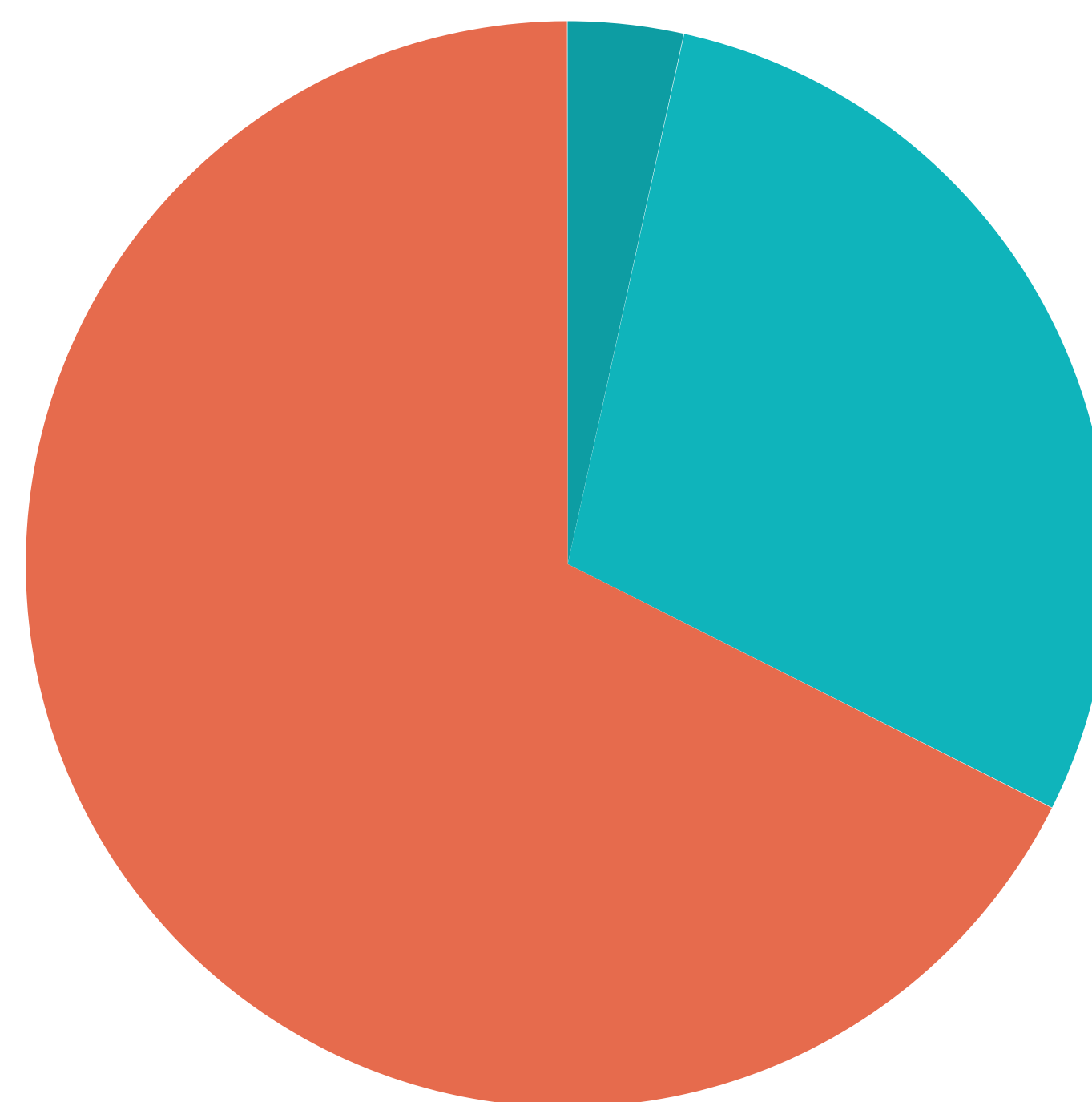
En ce qui concerne les informations données, on note que beaucoup d'articles sont liés aux actualités politiques et juridiques en Suisse, ce qui fait que presque 1 article sur 2 (46,9%) donnait des informations juridiques utiles et/ou correctes aux personnes concernées pour une moyenne de 0,47.

## Représentation des personnes concernées



■ 1 (présence) (31.03%)  
■ 0 (discours rapporté) (8.97%) ■ -1 (absence) (60%)

## Ressources d'aide



■ 1 (présentation) (3.45%)  
■ 0 (mention) (28.97%) ■ -1 (absence) (67.59%)

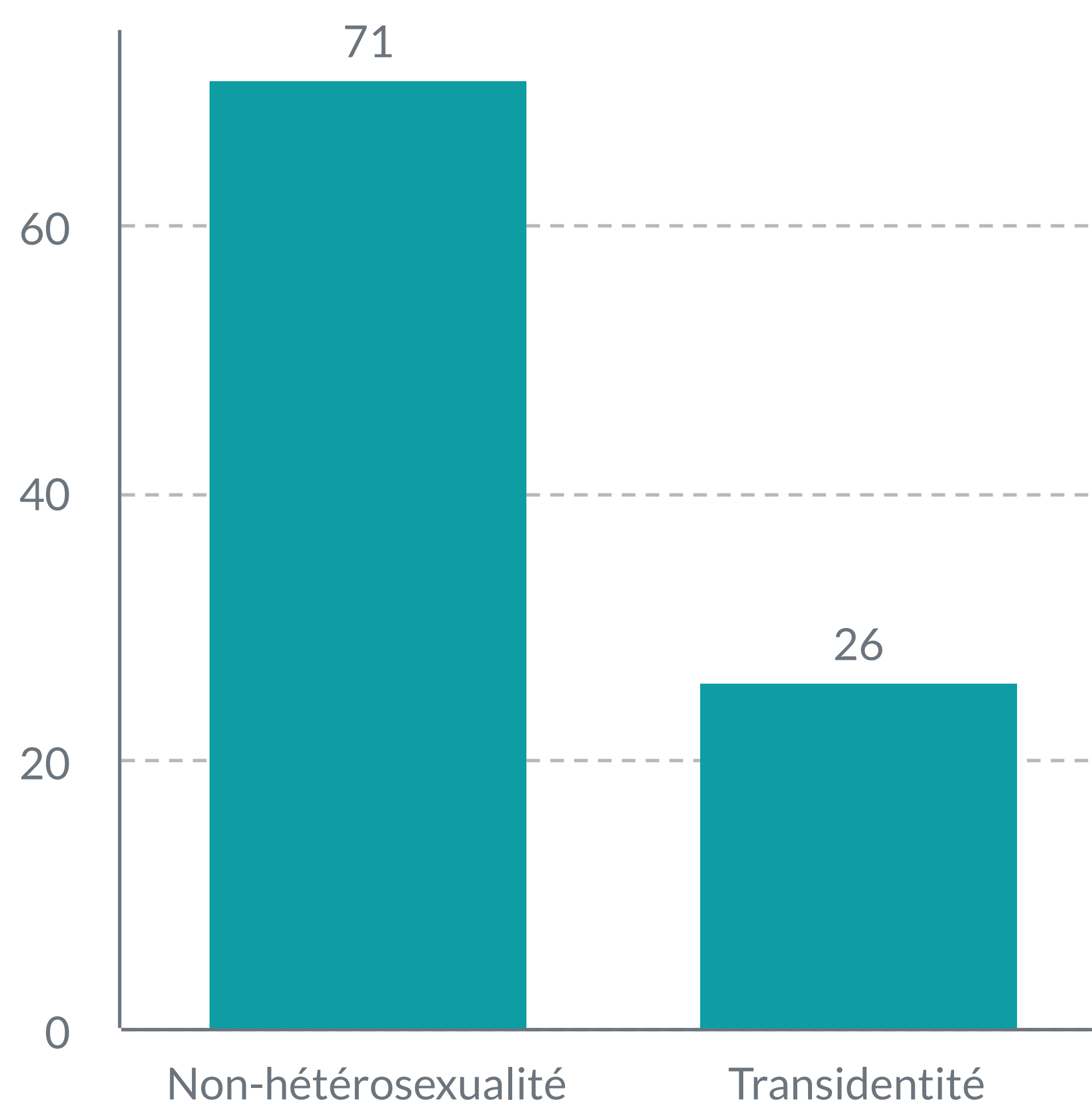
60% des articles ne donnent pas la parole aux personnes concernées lorsque les articles parlent de ce sujet. Presque 9% utilisent un discours rapporté direct et 31% interrogent des personnes LGBTIQ+ (un exemple de bonne pratique est disponible en annexe 1). La moyenne est alors de -0,3, car 3 articles sur 5 ne visibilisent pas le vécu des personnes concernées à travers leurs témoignages. Ce manque de visibilité n'est pas compensé par la présence d'avis expert (par exemple d'associations ou de chercheur-euse-x-s), car 62% des articles n'en contiennent pas. De ce fait, le critère sur l'expertise a une moyenne de -0,3, car 32% seulement des articles interrogent un avis expert. Les journalistes donnent également peu d'informations sur les ressources possibles. Des associations sont citées dans presque 29% des articles sans les présenter mais dans presque 68% des sujets médiatiques, aucune ressource n'est citée. Ce critère a alors une moyenne de -0,6. Enfin, le critère lié aux statistiques et à la vision sociétale des questions LGBTIQ+ a une moyenne de -0,08. Il y a aucune information autre dans 34% des articles, tandis que 39% des articles donnent une statistique. 27% des articles, soit un peu plus de 1 sur 4 utilisent des statistiques ou des informations sur l'aspect sociétal de questions LGBTIQ+.

## Analyse par critères en fonction des sujets

Nous allons désormais analyser plus finement les résultats en différenciant les articles qui traitent des questions trans\* et les articles sur les thématiques de non-hétérosexualité. Nous nous concentrons sur ces deux thématiques, car, comme vu précédemment, les questions intersexes sont très peu présentes dans les articles de presse analysés. Il y a uniquement un portrait et un article abordant la question du langage et, en partie, de son inclusivité vis-à-vis des personnes intersexes. Néanmoins, il convient de souligner que le portrait a une moyenne de 0,92 ce qui en fait un traitement approprié du sujet. Les termes utilisés sont adéquats, ainsi que les définitions, et des statistiques mettent en avant l'aspect sociétal de l'intersexuation.

Lors de la comparaison des articles sur les questions trans\* et de non-hétérosexualité, nous remarquons que le premier sujet est moins traité (26 articles, contre 71 pour les personnes LGBPA). Il est également moins bien abordé avec une moyenne générale de -0,01 (2,5 en notation scolaire) contre 0,17 pour les articles sur la non-hétérosexualité (3,5 en notation scolaire). 34,6% des articles sur la transidentité sont des articles culturels, contre 16,9% pour le deuxième sujet. Ces derniers sont plus traités sous l'angle politique (64,8% des articles), dû entre autres à la votation du 9 février sur l'interdiction de discriminer en raison de l'orientation sexuelle dans le code pénal ainsi qu'aux discussions parlementaires sur l'ouverture du mariage civil aux couples non-hétérosexuels.

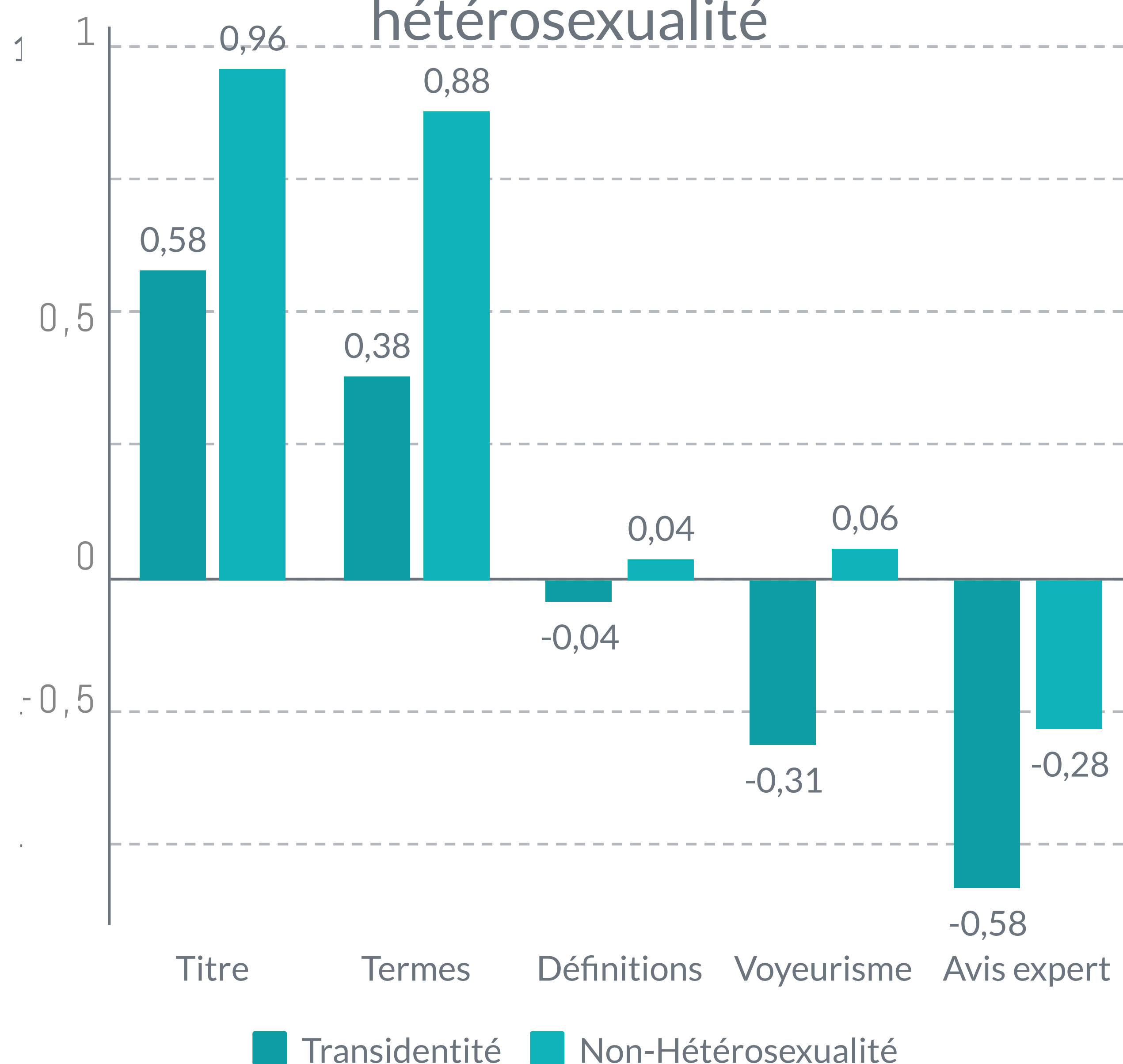
## Nombres d'article selon le sujet



Plusieurs critères sont proches pour ces deux thématiques : l'emploi des termes a une moyenne de 0,19 pour les questions trans\* et de 0,18 pour la non-hétérosexualité, les images ont une moyenne de 0,31 (transidentité) et de 0,38 (non-hétérosexualité). De plus, les moyennes des statistiques sont négatives avec -0,12 (transidentité) et -0,17 (non-hétérosexualité). Enfin, les moyennes négatives pour la représentation des personnes concernées indiquent qu'il y a un manque de représentation dans un article sur deux environ (les personnes trans\* ne sont pas représentées dans 50% et les personnes LGBPA dans 57,7%).

L'histogramme ci-contre illustre certaines différences. Les titres ont des moyennes assez positives dans les deux cas (0,58 pour les questions trans\* et 0,96 pour les sujets sur la sexualité et affectivité), mais 34,6% des articles sur la transidentité ont un titre altérant ou qui se veut sensationnaliste, contre seulement 4,2% pour les autres articles. Les termes utilisés ont une moyenne positive (0,38 pour les sujets trans\* et 0,88 pour les sujets LGBPA) mais à nouveau, 30,8% des articles sur les questions trans\* utilisent des termes discriminants et/ou inadéquats.

## Comparaison de critères entre les articles sur la transidentité et sur la non-hétérosexualité



De plus, assez peu de définitions sont données (moyenne de -0,04 pour les sujets trans\* et 0,04 pour les questions de non-hétérosexualité), mais presque 1 article sur la transidentité sur 5 (19,3%) donne des définitions inadéquates (contre 1,4% des articles sur la non-hétérosexualité). Ces différences se ressentent également dans le traitement des informations et plus particulièrement avec le voyeurisme présent dans les articles. Ceux sur les sujets trans\* ont une moyenne de -0,31 et 42% des articles donnent des informations non-nécessaires qui altèrent et/ou discriminent les personnes trans\*. Cela n'arrive pas lors du traitement des sujets LGBPA (moyenne de 0,06). Cette comparaison montre que les personnes trans\* sont en moyenne moins bien représentées que les personnes non-hétérosexuelles. Il y a également moins d'avis expert dans les articles sur les questions trans\* (76,9% ne font pas appel à des personnes expertes, contre 63,4% pour les sujets LGBPA).

## Conclusion de l'analyse des articles recensés

L'analyse et le recensement des articles de presse montrent que la représentation médiatique des personnes LGBTIQ+ est encore stéréotypée. Il y a également un manque de visibilité des personnes concernées dans les articles, mais également des ressources ou des statistiques permettent une compréhension globale et des enjeux de ces sujets.

La différence de traitement entre les différentes lettres de l'acronyme est également présente avec des titres altérisants pour les personnes trans\*. De plus, près d'un article sur quatre emploie le terme trans\* comme un nom et non un substantif, alors que les personnes trans\* ne souhaitent pas forcément être réduites à leur transidentité. D'ailleurs, les personnes trans\* interrogées rappellent que la transition est majoritairement liée au genre et que l'accent mis sur les organes génitaux et le terme « sexe » sert à les exotiser et les discriminer. Pourtant, plusieurs articles parlent de « changement de sexe », par exemple (8%).

Enfin, il y a un manque de diversité des réalités présentées dans les médias. Les articles font souvent références à un fait d'actualité et reprennent alors les mêmes histoires. D'ailleurs, les images utilisées pour illustrer les articles, qu'importe le sujet exact, sont souvent des photos de Marches des fiertés (Pride) ou de drapeau arc-en-ciel, ce qui est réducteur pour la communauté LGBTIQ+.

## CONCLUSION CROISÉE DES DONNÉES RÉCOLTÉES

Les différentes données récoltées nous permettent de croiser les expériences des personnes concernées et des journalistes avec un recensement d'articles sur la thématique LGBTIQ+ parus en 2020 en Suisse romande. Les personnes concernées et les journalistes nous ont par exemple dit que les articles sur les thématiques LGBTIQ+ étaient souvent liés à l'actualité ou à la culture, la visibilité provient alors d'un événement particulier. L'analyse des données a montré qu'en effet, les raisons des articles sont majoritairement politiques (48%) ou culturelles (20%).

De plus, nous avons dû contacter spécifiquement une association pour trouver le témoignage d'une personne intersexe. Celle-ci nous a dit que cette thématique était peu traitée, ce qui correspond au recensement avec seulement un article directement sur le sujet. Le fait que ce sujet soit peu connu d'une partie des journalistes peut également expliquer une partie de cette invisibilisation.

Enfin, les personnes concernées ont dit que les représentations des personnes LGBTIQ+ étaient peu diversifiées et stéréotypées, ce que montre la moyenne générale des articles. Néanmoins, plusieurs personnes non-hétérosexuelles ont aussi dit voir une évolution moins voyeuriste dans le traitement des questions sur l'homosexualité, tout en rappelant que les thématiques trans\* et intersexes restaient traitées de manière inadéquate. La plupart des journalistes nous ont également dit moins connaître ces deux dernières thématiques. Nous retrouvons ces données dans les statistiques récoltées lors du recensement qui montrent qu'il y a moins d'articles sur les personnes trans\*. Ces articles utilisent également plus souvent les termes inadéquats et sont plus voyeuristes. Il y a par exemple le terme « sexe » qui revient souvent alors que les personnes trans\* veulent cesser cette mise en avant discriminante de leurs organes génitaux.

## ANALYSE DES OUTILS EXISTANTS

Il existe déjà des guides médiatiques permettant de sensibiliser les journalistes à ces questions, nous en avons analysé deux.

En Suisse, Transgender Network Switzerland (TGNS) a un guide sur les questions trans\* pour les médias disponible sur son site internet [<https://www.tgns.ch/fr/medias/guide-linguistique/>]. InterAction Suisse compte également en produire un sur les questions intersexes, mais il n'est pas encore disponible.

A l'étranger, l'Association française des journalistes LGBTI (AJL) a aussi un guide médiatique disponible sur son site internet pour le traitement des questions LGBTIQ+ [<https://www.ajlgbt.info/informer-sans-discriminer/>]. L'AJL effectue de plus des recherches sur différents médias français pour analyser les discriminations homophobes, transphobes mais également sexistes et racistes présentes dans le traitement des informations.

Il est important de tenir compte de ce savoir déjà existant, surtout qu'il est directement produit par des personnes concernées. Le but de cette section est de se rendre compte des manques qu'il pourrait y avoir en fonction des expériences des personnes récoltées durant notre recherche exploratoire. Le cas échéant, nous proposerons des compléments à établir.

### TGNS et le guide sur les questions trans\*

Le guide médiatique de TGNS est disponible en allemand ainsi qu'en français. Il concerne uniquement les questions trans\*. Il est à destination des professionnel-le-s des médias et a pour but « de [les] aider à choisir des formulations et une terminologie respectueuse pour parler des personnes trans ». Ce guide dénonce huit mauvaises formulations et en propose d'autres adéquates. Il est question de mégenrage, d'être « né-e en tant que », de l'utilisation du bon genre même avant la transition et les coming out, de l'utilisation du terme « personne trans », d'éviter de mettre l'accent sur le sexe ou sur un quelconque choix. À la suite de ces présentations des huit formulations et des alternatives, il y a des informations plus détaillées sur certaines formulations telles que « Les hommes trans sont des hommes » et sur le respect de la vie privée des personnes trans\*.

Les termes principaux comme sexe, genre, transition sont également définis. Un tableau reprend les termes adéquats et les termes à éviter en opposition. Enfin, quelques conseils sont donnés sur la manière de parler des personnes trans\* avec un exemple de formulation respectueuse (éviter la pathologisation et les stéréotypes de genre, par exemple).

Ce guide reprend bien les points principaux émis par les personnes trans\* interrogées dans notre enquête. Celles-ci souhaitent en effet que les termes utilisés à leur égard soient corrects et éviter le voyeurisme lié à leur transition. Les conseils permettent également d'avoir une vue d'ensemble de cette thématique pour représenter les personnes de manière adéquate, car il est question des termes à utiliser (au présent et au passé) mais également des stéréotypes sur la transidentité. Il y a également quelques explications à propos des formulations, ce qui semblait nécessaire pour une des journalistes. Il faut néanmoins savoir que ce guide existe, ce qui n'était pas le cas de plusieurs journalistes de cette recherche. De plus, il n'y a pas de conseils spécifiques sur le traitement de la non-binarité. Un sujet qui a justement posé quelques difficultés dans l'écriture à une personne journaliste et la personne non-binaire a dit que son rapport aux médias était « hyper violent ». Il serait alors utile de compléter ce guide. Plusieurs journalistes de notre recherche exploratoire connaissaient l'existence de ce guide, mais iels ont peu traité des questions de transidentité dans leur pratique, iels ne l'ont alors pas utilisé.

## **A J L et un guide français sur les questions LGBTIQ+**

De son côté, le guide médiatique de l'AJL est plus large, il énumère plusieurs recommandations pour différentes identités. C'est un « kit à l'usage des rédactions [pour] traiter les thématiques LGBT avec justesse et dans le respect des personnes ». En plus des questions LGBT, il y a également une section sur les personnes intersexes, mais l'AJL a fait le choix d'utiliser l'acronyme LGBT qu'elle juge plus populaire.

Le premier chapitre concerne les termes à éviter, les insultes ou les stéréotypes tels que « un-e célibataire endurci-e » qui invisibilisent les personnes concernées. Le chapitre 2 se concentre sur les fausses idées de « lobby gay » et « théorie du genre », ainsi que les confusions entre PMA et GPA (gestation pour autrui). Le chapitre 3 dénonce l'invisibilité des femmes lesbiennes dans les termes utilisés par les médias mais également dans les stéréotypes, par exemple « Lesbienne mais féminine ! ». Cette section en profite pour dénoncer l'utilisation constante des images des Marches des fiertés pour illustrer tous les articles sur ces thématiques. Le chapitre 4 sert à dénoncer les stéréotypes sexualisants et festifs associés aux hommes gays, de même que la pédophilie. Le chapitre 5 s'intéresse aux personnes bisexuelles et à leur inexistence dans les médias. Les stéréotypes liés à une sexualité libertine, à un « effet de mode » ou à une négation de son homosexualité sont particulièrement dénoncés. Le chapitre 6 est intitulé « Respecter les personnes trans » et parle d'utiliser les bons prénoms et pronoms ainsi que de ne pas utiliser de « descriptions binaires et stéréotypes » ni de sexualiser les personnes. Quelques termes à adopter et ceux à éviter sont également indiqués. Le chapitre 7 parle du VIH/sida, des termes corrects à utiliser ainsi que la demande d'éviter de parler des hommes gays comme d'un « groupe à risque ». Le chapitre 8 revient sur les confusions autour de la PMA, il rappelle qu'elle existe déjà en France mais est réservée aux couples hétérosexuels infertiles, qu'elle diffère de la GPA et qu'il faut donner la parole aux personnes concernées sur ce sujet. Enfin, le chapitre 9 est intitulé « Donner la parole aux personnes intersexes ». Il dénonce la médicalisation de cette thématique, ainsi que les termes utilisés pour en parler.

La majorité des chapitres de ce kit sont des recommandations pour les questions LGBT, car la création en 2013 de l'AJL est arrivée en réponse aux « débats sur l'ouverture du mariage aux couples de même sexe » en France. Ce kit a été mis en place pour que le traitement médiatique de ces questions soit respectueux. Il est assez complet sur ces questions, en rappelant les stéréotypes négatifs à éviter ainsi que l'invisibilisation reproduite dans les médias. Les termes corrects sont précisés, ce qui est un besoin pour les personnes concernées que nous avons interrogées. Le kit rappelle également que les images des Marches de fiertés ne doivent pas servir à illustrer tous les articles sur les questions LGBTIQ+ (ce qui arrive fréquemment comme l'a montré notre veille médiatique). Pour les thématiques trans\*, le kit recommande d'utiliser les bons termes, prénoms et pronoms en expliquant pourquoi. Il dénonce également le sensationnalisme, le voyeurisme et les stéréotypes, tout comme le font les personnes trans\* interrogées de notre recherche exploratoire. Les personnes non-binaires sont en revanche uniquement citées sans que des conseils spécifiques soient apportés, ce qu'il faudrait compléter. Sur les questions intersexes, la critique de la médicalisation et l'importance d'utiliser les bons termes répondent aux recommandations de la femme intersexe qui a témoigné pour notre recherche. Ce kit est alors utile et semble correspondre aux besoins des personnes interrogées. De plus, les débats sur le mariage et la PMA sont actuels en Suisse. Il faut néanmoins faire attention à certaines informations qui sont forcément ancrées sur la France, il pourrait alors être complété par des exemples suisses ou plus généraux.

## BREVE CONCLUSION

Cette recherche exploratoire, dont le contexte fait entre autres réaction à plusieurs dénonciations de mauvaises représentations des personnes LGBTIQ+ dans des articles de presse, a permis de corroborer qu'il y a des questionnements à avoir sur la manière dont les personnes LGBTIQ+ sont représentées dans les médias romands. En effet, notre échantillon de personnes concernées et de journalistes n'est pas représentatif mais il permet de dégager des tendances, qui montrent que les expériences vécues restent stéréotypées et qu'un besoin d'informations et de formations existe. Les personnes LGBTIQ+ interrogées trouvent effectivement qu'il est important de sensibiliser les journalistes à ces questions, car les représentations n'en seront que meilleures et cela aidera la population à comprendre les enjeux politiques et sociétaux entourant ces sujets. Les journalistes souhaitent également de la sensibilisation sur ces questions pour avoir de meilleures connaissances et savoir où chercher l'information.

Dès lors, cette recherche exploratoire fait émerger la nécessité d'une suite. L'intérêt pour un tel projet est bien présent, les personnes nous ont toutes dit apprécier pouvoir participer déjà à cette recherche exploratoire et la trouver intéressante et nécessaire. Nous nous sommes concentrées sur Genève pour cette recherche exploratoire, mais les médias ont souvent une portée romande du point de vue de la diffusion, des centres de formations journalistiques mais également des groupes de médias privés (Tamedia, Ringier). Une recherche-action permettrait d'élargir l'échantillon de personnes témoignant ainsi que des médias analysés. L'ouverture à des médias audiovisuels serait également intéressante, certains enjeux différants de la presse écrite.

Il faut alors mettre en place des actions de sensibilisation tout en continuant à enquêter et à récolter des données précises sur ces questions. L'expérience positive de notre recherche sur le traitement médiatique des violences sexistes, où des formations de sensibilisation au sein des rédactions ont été mises en place ainsi que la pérennisation d'une veille médiatique, nous conforte dans la nécessité de développer notre expertise sur les questions LGBTIQ+ pour sensibiliser de manière plus complète les journalistes.



Pour illustrer les propos de ce rapport, nous mettons ici quelques exemples négatifs et positifs du traitement médiatique des personnes LGBTIQ+. Nous avons par exemple deux titres qui discriminent les personnes trans\*.

**Abo Justice**

## Deux transsexuels condamnés pour s'être prostitués malgré l'interdiction

Ce titre à gauche de la Tribune de Genève utilise un terme inadéquat, emploie celui-ci en tant que nom et non substantif et mégenre les femmes concernées.

«J'ai été rappelée pour refaire une séance parce que, entre-temps, il y avait eu une nouvelle opération. On me disait: «Je n'étais pas fini(e) quand tu m'as pris(e) en photo»

Le titre ci-dessus, publié dans Le Temps, participe au voyeurisme et à l'exotisation autour des corps trans\*, cette citation provenant d'une personne cisgenre.

Un autre exemple négatif est cette explication, qui utilise les termes inadéquats, donne une définition qui invisibilise les personnes asexuelles et/ou aromantiques et émet un jugement négatif sur le fait que les personnes veulent s'auto-définir à travers une catégorie :

Il y a quelques décennies, c'était simple: il y avait les hétérosexuels d'un côté, les homosexuels de l'autre. Puis on a commencé à parler des LGBT, pour lesbiennes, gays, bisexuels et transsexuels. Mais ça s'est compliqué avec les LGBTQIA+, Q pour queers, I pour intersexes, A pour assimilés: donc l'ensemble des minorités sexuelles et de genres, qui ne sont pas hétérosexuels ou cisgenres. Le + désigne toutes les autres personnes qui ne se retrouvent pas dans la liste. Bref, on s'y perd un peu.

Il y a néanmoins des exemples positifs à également partager, comme une définition qui permet de visibiliser la diversité des personnes trans\* dans Le Courrier.

Des aveux de ce type, Trans\*<sup>1</sup>

L'astérisque permet d'inclure toutes les formes de

transidentité

en regorge. Ils témoignent à la fois des graves enjeux de la

Le fait de permettre aux personnes concernées de témoigner, pour se raconter et raconter leur vécu, par exemple lors de la votation du 9 février 2020, est également important et un exemple de bonne pratique.

L'étudiante en relations internationales se présente comme pansexuelle – «C'est la personne qui m'attire, peu importe son genre, et ce qu'il ou elle a entre les jambes.» Cette réalité lui a permis de constater à quel point la situation varie selon qu'elle est accompagnée d'un homme ou d'une femme. «Dans un cadre hétéro, la liberté est énorme. Si je suis avec un mec, je ne me pose pas de questions. Mais main dans la main avec une fille, tu dois être hyper attentive.»

# ANNEXE 2

Nous vous proposons ci-dessous le cadre méthodologique appliqué pour l'analyse quantitative des articles de presse. Il s'agit d'une grille d'analyse provisoire qui sera affinée dans le cadre d'une recherche plus poussée, où de nouvelles données nous permettront de réévaluer, et compléter le cas échéant, les critères de la grille.

## 1. Données sur l'article

- Date du sujet
- Identité abordée
- Type de sujet
- Raison du sujet
- Rubrique
- Taille
- Provenance

## 2. Analyse par critères

### Autour de l'article

Titre	Image	Ressenti général
Le titre est correct.	L'image est correcte.	Bon
Le titre utilise des raccourcis altérés (trans au lieu de personnes trans*, etc.).	L'image choisie représente principalement une catégorie de personnes LGBTQ+. Ou il n'y a pas d'images	Mitigé
Le titre se veut sensationnel (mise en avant pour vendre).	L'image est stéréotypée (hypersexualisation des femmes trans*, festivité des hommes gays, etc.) ou n'a pas de lien avec l'article.	Insatisfaisant

### Traitement du sujet

Termes utilisés	Emploi des termes	Définition	Voyeurisme	Info. juridiques	Positionnement
Les termes utilisés sont adéquats et donnent une représentation juste.	Les termes sont utilisés comme des adjectifs (personnes non-binaires, personnes trans*, etc.).	Le sujet donne des définitions justes des termes utilisés pour sensibiliser.	Les informations sont apportées pour représenter de manière juste les personnes.	Les informations juridiques données sont justes et aidantes.	Le sujet est traité de manière neutre et met en avant la parole des personnes concernées.
Les termes utilisés sont adéquats sans mettre l'accent sur une identité particulière.	Les termes spécifiques sont utilisés comme des noms uniquement dans le titre ou les termes utilisés ne ciblent pas une identité précise.	Les termes utilisés ne sont pas définis ou pas complètement.	Le sujet reprend les informations données par les personnes sans en mettre en avant certaines.	Aucune information juridique n'est donnée.	Le support médiatique traite de manière neutre des informations fournies.
Les termes utilisés sont inadéquats (Par exemple : utilisation du terme transsexuel, travesti, transformation, etc.)	Les termes sont utilisés comme des noms (trans au lieu de personnes trans*, intersexes au lieu de personnes intersexes, etc.).	Les définitions des termes utilisés sont fausses ou incomplètes (par ex. "changer de sexe" pour définir la transidentité).	Le sujet donne des informations superflues dans le but de faire du zèle (deadname, mauvais pronom, chirurgies, etc.)	Les informations juridiques fournies dans le sujet sont fausses ou incomplètes.	Le sujet est traité avec des choix de termes stéréotypés ("impossible d'acceptation", etc.).

### Sensibilisation et expertise

Pers. concernées	Expertise	Statistique	Ressources
Une ou des personnes concernées par la thématique ont la parole.	Le sujet interroge une personne experte ou une association de la thématique.	Des statistiques ou les informations sont utilisées pour montrer le côté social de la thématique LGBTQ+.	Le sujet présente des associations ou ressources LGBTQ+.
Une /des personnes concernées ont la parole à travers un discours rapporté direct.	Le sujet mentionne une personne experte / association / institution travaillant sur ces questions.	Une/des statistiques est utilisée pour montrer la réalité des personnes LGBTQ+ ou des informations sur d'autres personnes LGBTQ+.	Le sujet mentionne une ressource pouvant aider les personnes LGBTQ+.
Aucune personne concernée n'a la parole dans le sujet.	Le sujet ne fait aucune référence à des institutions ou personnes expertes.	Aucune statistique n'est présentée et le sujet n'est pas mis en lien avec l'aspect sociétal.	Le sujet ne mentionne aucune ressource utile aux personnes LGBTQ+ ou en questionnement.

## TABLEAU SYNTHÉTIQUE

### 10 personnes LGBTIQ+ :

2 femmes lesbiennes  
 1 homme gay et 1 homme homosexuel  
 3 femme trans\*  
 1 homme trans\*  
 1 femme intersexe  
 1 personne non binaire et fluide

### 5 journalistes :

1 journaliste-chroniqueuse  
 1 journaliste presse (journal spécialisé)  
 2 journalistes indépendantes  
 1 journaliste presse (journal d'actualité)

### 145 articles de presse :

71 sur la non-hétérosexualité  
 26 sur la transidentité  
 2 sur l'intersexuation  
 7 sur les questions trans\* et intersexes  
 38 sur les sujets LGBT ou LGBTIQ+  
 1 sur les LGBTphobies

Le corpus de notre échantillon présenté ci-dessus a été la base de notre recherche exploratoire, qui mêle méthodes qualitatives (entretiens et focus group) ainsi qu'une partie quantitative avec le recensement d'articles de presse parus en 2020 sur les thématiques LGBTIQ+ et son étude statistique. Les analyses de nos données nous ont permis de faire ressortir des besoins et des recommandations que nous présentons dans le tableau récapitulatif ci-dessous.

Problèmes	Solutions	Moyens d'action
Manque de représentations des personnes LGBTIQ+ dans les médias	Faire témoigner les personnes LGBTIQ+ dans les sujets médiatiques	Page web pour visibiliser les personnes d'accord de témoigner, lister les associations LGBTIQ+
Manque d'informations sur ces questions pour les journalistes	Visibiliser les recommandations des personnes LGBTIQ+ et les outils existants	Créer une page web qui recense les recommandations et les outils existants. Donner des formations et workshops de sensibilisation aux professionnel-le-x-s
Traitement stéréotypé des personnes LGBTIQ+	Informers les journalistes et visibiliser les vécus LGBTIQ+	
Traitement des questions LGBTIQ+ majoritairement politique et culturel	Rendre compte de la diversité des expériences LGBTIQ+	Sensibiliser les professionnel-le-x-s et les rédactions à la diversité et à l'importance du traitement médiatique
Droits de relecture et d'anonymat pour les personnes LGBTIQ+ qui témoignent	Faire comprendre l'importance de contrôler la visibilité de son vécu et faire connaître les droits liés aux témoignages	Sensibiliser les journalistes et former les associations et personnes visibles dans les médias sur leurs droits